

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Le commerce de l'Italie durant les quinze dernières années

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 8-20

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__8_0

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

LE

COMMERCE DE L'ITALIE DURANT LES QUINZE DERNIÈRES ANNÉES

Les quinze dernières années, nous entendons par là celles d'avant la guerre, soit de 1899 à 1913 inclus, ont été pour le commerce de l'Italie une période de progrès continu. Et ce progrès se marque, en effet, brusquement, dès le début de cette quinzaine d'années. Dans les trois périodes quinquennales précédentes,

soit de 1884 à 1888, de 1889 à 1893 et de 1894 à 1898, la moyenne annuelle des échanges commerciaux avait été respectivement de 2 milliards 391 millions, 2 milliards 170 millions et 2 milliards 295 millions de francs. En somme, le mouvement commercial demeure au même point. Mais avec le quinquennat 1899-1903 s'accuse déjà une progression sensible : le total des importations et exportations réunies atteint 3 milliards 108 millions par an, pour passer à 4 milliards 212 millions de 1904 à 1908 et enfin s'élever à 5 milliards 622 millions de 1909 à 1913. Il réalise donc une plus-value de près de 1 milliard 100 millions de la première à la seconde période et de plus de 1 milliard 400 millions de la seconde à la troisième. Et si nous comparons le chiffre moyen annuel de la dernière période, soit 5 milliards 622 millions, avec celui des cinq dernières années de la quinzaine 1884-1898, soit 2 milliards 295 millions, nous voyons que la progression est plus du double, ou près de 140 %.

Mais quelle est dans ce mouvement la part des importations et exportations ? De 1884 à 1898, les importations avaient assez sensiblement fléchi : leur taux annuel, de plus de 1 milliard 400 millions de 1884 à 1888, s'était abaissé à 1 milliard 240 millions de 1889 à 1893 et à 1 milliard 213 millions de 1894 à 1898. Les exportations, après avoir regressé de 989 à 930 millions de la première à la deuxième période, ne remontent encore qu'à 1 milliard 82 millions pendant la troisième. A un dixième près, ce total rejoignait celui des importations de la même période, alors que, au contraire, avec le progrès économique des quinze dernières années, il y aura entre les importations et les exportations un écart de plus en plus considérable. Dans les trois périodes quinquennales de 1899 à 1913, l'écart entre les exportations et importations s'accuse constamment au bénéfice de celles-ci. Les exportations s'élèvent successivement de 1 milliard 416 millions (moyenne annuelle) à 1 milliard 772 millions et à 2 milliards 212 millions. Par contre, le chiffre moyen des importations passe de 1 milliard 692 millions à 2 milliards 440 millions et à 3 milliards 410 millions. De la première à la troisième période de notre quinzaine d'années, les exportations ont une plus-value de 800 millions ou de 56,3 % ; celle des importations est de près de 1 milliard 720 millions, soit plus du double. De 1899 à 1903, les importations représentaient 54,6 % du commerce spécial total ; cette part est de 61 % de 1909 à 1913. Le maximum des importations et exportations a été atteint presque en même temps : les importations en 1912 avec 3 milliards 702 millions et les exportations en 1913 avec un chiffre de 2 milliards 512 millions. C'est à l'année 1912 que se manifeste le plus considérable excédent des importations sur les exportations, soit 1 milliard 305 millions ; c'est du reste en 1912 et en 1913 que le commerce italien atteint le plus haut total qu'il ait jamais réalisé : 6 milliards 99 millions et 6 milliards 158 millions ; c'était le double des années 1899 et 1900, où le chiffre total oscillait autour de 3 milliards (Voir le tableau I).

La valeur moyenne du commerce par habitant n'a cessé aussi de s'élever et cela est d'autant plus remarquable que la population de l'Italie a augmenté sensiblement. De 1899 à 1903, la valeur du commerce était environ de 100 francs par tête, assez peu supérieure à ce qu'elle était de 1884 à 1888, soit 85 francs. De 1909 à 1913, elle monte à près de 167 francs (maximum, 174 en 1912). La progression a donc été plus de quatre fois plus de ce qu'elle était dans les quinze années précédentes.

TABLÉAU I

Importations et exportations de l'Italie de 1884 à 1913.

Années	Importations	Exportations
	Millions de francs	
1884-1888 (moyenne annuelle).	1.402	989
1889-1893.	1.240	930
1894-1898.	1.213	1.082
1899.	1.506	1.431
1900.	1.700	1.338
1901.	1.718	1.374
1902.	1.724	1.444
1903.	1.813	1.493
1899-1903 (moyenne annuelle).	1.692	1.416
1904.	1.878	1.573
1905.	2.016	1.705
1906.	2.514	1.906
1907.	2.881	1.949
1908.	2.913	1.729
1904-1908 (moyenne annuelle).	2.440	1.772
1909.	3.112	1.867
1910.	3.246	2.080
1911.	3.389	2.204
1912.	3.702	2.397
1913.	3.646	2.512
1909-1913 (moyenne annuelle).	3.410	2.212

MOUVEMENT DES PRINCIPAUX OBJETS D'IMPORTATION ET D'EXPORTATION

a) *Importations.* — Le tableau suivant ne donne point tout le détail du mouvement des échanges; il fait cependant voir, dans l'ensemble, la nature du progrès tant des importations que des exportations. Aux importations, cinq articles donnent une plus-value supérieure à 100 millions : les cotons et cotonnades, les laines, les minerais et métaux, les minéraux et verreries, et les céréales. Leur plus-value globale est de près de 1 milliard 220 millions, soit 62 % de l'accroissement total des importations. Pour les cotons, c'est évidemment le coton brut qui représente la plus-value la plus importante : de 151 millions en 1900, il passe à 334 millions en 1913 (348 millions en 1911). Son importation a donc plus que doublé; il constitue donc la plus forte part de la sixième catégorie. Tandis que pour la laine, la part de la laine brute s'élève de 47 millions en 1900 à 113 millions en 1913 et ne représente que 56,5 % de la catégorie VII, la part du coton brut figure pour près de 90 % à l'importation des cotons et cotonnades. Les minerais et métaux figurent au chiffre le plus élevé parmi les importations et leur progrès est plus que du double de 1900 à 1913. Avec leur chiffre de 578 millions, ils forment presque le sixième de l'importation totale du royaume. Cette somme est constituée principalement par trois spécialités : les machines (130 millions), les fers et aciers travaillés (112 millions) et les instruments d'optique et électricité (85 millions). Les catégories XIV (pierres, verres et charbons) et XVI (céréales et produits alimentaires) sont celles qui

donnent le chiffre d'importation le plus élevé après les minerais et métaux (catégorie XII). Dans la catégorie XIV, c'est naturellement la houille qui est la branche principale d'importation. En 1900, l'Italie n'en achetait que 5 millions de tonnes à peine, pour une valeur d'un peu plus de 200 millions

TABLEAU II

Importations et exportations de l'Italie en 1900 et en 1913, par catégories.

CATÉGORIES	IMPORTATIONS (en milliers)			EXPORTATIONS (en milliers)		
	En 1900	En 1913	Accroissement (+) 1900-1913	En 1900	En 1913	Accroissement (+) ou diminution (-) 1900-1913
I Boissons et spiritueux	58.600	114.400	+ 55.800	106.700	161.000	+ 54.300
II Produits coloniaux	62.000	111.200	+ 49.200	10.000	19.600	+ 9.600
III Produits chimiques	70.000	147.000	+ 77.000	39.400	78.400	+ 39.000
IV Couleurs et teintures	28.300	36.000	+ 7.700	9.300	8.100	- 1.100
V Chanvre, lin, jute	24.100	69.800	+ 45.700	69.100	109.200	+ 40.100
VI Coton	171.000	389.000	+ 218.000	64.000	256.400	+ 192.400
VII Laine, crin	79.300	202.300	+ 123.000	18.200	56.800	+ 38.600
VIII Soie	162.000	222.500	+ 60.500	451.000	530.000	+ 59.000
IX Bois	78.000	172.500	+ 94.500	57.000	67.000	+ 10.000
X Papier, livres	20.500	48.000	+ 27.500	16.300	23.000	+ 6.700
XI Peaux	61.000	151.800	+ 90.800	34.000	85.800	+ 51.800
XII Minerais et métaux	288.000	578.000	+ 290.000	44.000	105.800	+ 61.800
XIII Véhicules	"	48.000	"	"	43.600	"
XIV Pierres, verres	242.000	475.000	+ 233.000	85.300	108.600	+ 23.300
XV Gomme, gutta-percha	"	60.000	"	"	51.000	"
XVI Céréales et produits végétaux	210.000	569.000	+ 359.000	132.000	473.000	+ 341.000
XVII Animaux	119.500	189.800	+ 70.300	171.000	246.000	+ 75.000
XVIII Objets divers	25.100	59.000	+ 33.900	31.600	87.400	+ 55.800
TOTAUX	1.700.000	3.645.000	+ 1.945.000	1.338.000	2.511.000	+ 1.173.000

de francs; en 1913, elle en achète près de 11 millions de tonnes (10.837.000) pour une somme de 373 millions de francs. Sur une plus-value totale de 233 millions afférente à la catégorie XIV, la part de la houille est de près de 170 millions ou 73 %. Quant aux céréales et produits alimentaires (catégorie XVI), leur importation a sensiblement plus que doublé : leur plus-value est exactement de 171 %. Dans cette catégorie, c'est le blé qui est au premier rang; son importation a plus que doublé de 1900 à 1913, passant de 706.000 à 1.500.000 quintaux d'une valeur totale de 400 millions de francs. Cette progression du blé à l'importation est d'autant plus remarquable que, dans les quinze dernières années, la production du blé en Italie s'est accrue notablement. De 1896 à 1900, la production annuelle était d'environ 33 millions de quintaux; elle s'élève à 50 millions de 1909 à 1913. Il y a, dans ces chiffres, un indice évident d'un progrès dans l'alimentation générale, par conséquent dans le bien-être du pays.

Après celles que nous venons de citer, d'autres catégories présentent encore un sensible progrès à l'importation. Les produits chimiques, les bois, les peaux ont plus que doublé et atteignaient respectivement, en 1913, le total de 147, 172 et 151 millions. La plus-value n'est que de 60 millions sur les soies; mais par leur valeur totale — 222 millions — elles viennent au cinquième rang des importations : de ce total, les quatre cinquièmes sont constitués par les soies brutes.

De l'examen général des importations italiennes, deux faits se dégagent très nettement, c'est d'abord la part très grande qu'y tiennent les matières destinées à l'industrie et leur très sensible progression. Dans les trois périodes quinquennales antérieures à 1899, leur moyenne annuelle, encore modique, demeurait presque la même : 620 millions (1884-1888), 646 millions (1889-1893) et 681 millions (1894-1898). Mais à partir de 1899, le développement est continu; l'importation des matières premières passe brusquement à un taux moyen de 1 milliard 15 millions de 1899 à 1904, pour s'élever successivement à 1 milliard 418 millions de 1905 à 1908 et enfin à 1 milliard 911 millions de 1909 à 1913; le maximum appartient à cette dernière date avec 2 milliards 91 millions. Cependant la proportion de ces matières premières au total des importations a peu varié, avec même tendance à diminuer; elle était de 60 % de 1899 à 1903; elle est de 55 % de 1909 à 1913; elle ne s'en maintient pas moins considérable.

L'autre fait qu'il importe de noter, c'est la décroissance très sensible du sucre aux importations. Avant 1900, l'importation du sucre était très élevée : elle était encore de 750.000 quintaux de 1894 à 1898 (année moyenne); mais la baisse va en s'accroissant avec les premières années de notre siècle : de 340.000 quintaux de 1899 à 1903, elle tombe aux environs de 25.000 à 30.000 de 1909 à 1913. Ce phénomène correspond à une production de plus en plus importante de sucre italien. Cette production, absolument insignifiante il y a trente ans, n'était encore par année moyenne que de 40.000 quintaux de 1896 à 1900. Elle s'élevait à près de 400.000 de 1900 à 1904 et elle a été de 1.880.000 de 1909 à 1913 (3.055.000 pour la campagne 1913-1914).

Parmi les objets d'exportation, le premier rang, aujourd'hui comme il y a quinze ans, est toujours tenu par les soieries avec un total de 530 millions, bien que leur plus-value n'ait pas été très considérable, environ 60 millions. Mais sur ce chiffre de 530 millions, les tissus de soie ne forment guère que le cinquième : la plus grosse part, 360 millions, appartient à la soie grège. Au total, les soies forment plus du cinquième de l'exportation globale de l'Italie. Les céréales ou produits végétaux viennent ensuite avec un total assez peu inférieur, 473 millions, mais leur progression est considérable, puisqu'elle a bien plus que triplé depuis 1899; c'est que dans cette catégorie sont compris les pâtes alimentaires, les fruits, tels que oranges, citrons, les raisins frais et secs, dont la consommation n'a fait que s'accroître à notre époque. Bien loin après les soies et les produits alimentaires, il faut signaler les tissus de coton avec une exportation de plus de 250 millions, mais leur plus-value est la plus importante de toutes : elle est du quadruple de leur exportation en 1899. Cela correspond à l'augmentation considérable de coton brut que nous avons remarquée aux importations. Les autres catégories, qui représentent plus de 100 millions de francs à l'exportation, sont : les animaux et produits des animaux, 246 millions, mais dont la plus-value n'est que de 40 % depuis 1899 (les œufs constituent le cinquième de cette exportation); les boissons et spiritueux, avec 161 millions et une plus-value de 50 %; les chanvres et lins, avec 109 millions, dont près de moitié pour le chanvre brut et une plus-value de près de 60 %; les pierres, marbres et verreries, avec 108 millions, dont environ 40 millions pour le soufre : la progression n'est que de 27 %; les minerais et métaux, avec 105 millions,

ont plus que doublé leur total de 1899. Parmi les objets d'exportation qui n'atteignent pas la valeur de 100 millions, quelques-uns sont en plus-value remarquable, par exemple les produits chimiques, les peaux, les laines qui ont plus que doublé. Enfin la catégorie XIII, véhicules, qui était insignifiante en 1899, donne, en 1913, un total de près de 44 millions, dont 32 pour les automobiles.

Un trait à noter dans l'exportation italienne et qui correspond du reste à l'importation considérable des matières premières précédemment signalée, est l'accroissement des produits fabriqués. De 1884 à 1888, leur exportation moyenne annuelle ne dépassait pas 470 millions; elle atteignait 820 millions environ, de 1899 à 1903, et était de près de 1 milliard 250 millions de 1909 à 1913. Cela atteste évidemment le progrès de l'industrie nationale.

Nous avons à voir maintenant avec quels pays se fait surtout le commerce italien et quel développement il a suivi dans ces dernières années. Le tableau suivant indique le mouvement des échanges, en 1913, entre l'Italie et les divers États d'Europe et hors d'Europe.

Comme on voit, peu d'États dans cette liste font avec l'Italie un chiffre d'affaires supérieur à 200 millions. Dans ce cas sont en Europe : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, la Grande-Bretagne, la Russie et la Suisse; hors d'Europe : l'Inde anglaise, la République Argentine et les États-Unis, soit en tout neuf États. Le chiffre global de leurs échanges atteint plus de 4 milliards 800 millions, soit près de 80% du commerce total de l'Italie.

TABLEAU III
Commerce de l'Italie en 1913 (En milliers).

États	Importations	Exportations	Total
Allemagne.	613.000	343.000	956.000
Autriche-Hongrie.	265.000	221.000	486.000
Belgique.	77.000	58.000	135.000
Bulgarie.	4.000	6.700	10.700
Danemark.	3.800	4.300	8.100
Espagne.	29.000	18.100	47.100
France	283.400	231.000	514.400
Grande-Bretagne.	592.000	260.000	852.000
Grèce.	7.700	18.100	25.800
Norvège.	22.500	4.500	27.000
Pays-Bas	18.600	16.000	34.600
Portugal.	7.500	10.000	17.500
Roumanie.	100.800	14.600	115.400
Russie.	238.000	61.000	299.000
Serbie.	6.300	1.500	7.800
Suède.	2.900	4.500	7.400
Suisse.	87.000	249.000	336.000
Turquie.	23.900	49.300	73.200
Autres pays.	»	»	»
Total pour l'Europe .	2.384.000	1.586.000	3.970.000

HORS D'EUROPE

États	Importations	Exportations	Total
<i>Asie et Océanie.</i>			
Chine.	56.000	6.000	62.000
Japon.	60.800	4.600	65.400
Indes anglaises.	163.000	58.000	221.000
Indes hollandaises.	6.800	9.500	16.300
Turquie d'Asie.	34.000	44.000	78.000
Union Australienne.	35.000	11.400	46.400
Autres pays.	»	»	»
<i>Afrique.</i>			
Algérie	7.300	2.600	9.901
Égypte	27.000	49.000	76.000
Maroc.	3.500	2.500	6.000
Tripoli	5.000	78.500	83.500
Tunisie	23.400	12.200	35.600
Autres pays.	»	»	»
<i>Amérique.</i>			
Argentine	167.000	185.000	352.000
Brésil.	55.000	47.000	102.000
Chili	20.000	17.000	37.000
États Unis.	523.000	267.000	790.000
Autres pays.	»	»	»
HORS D'EUROPE.	1.261.000	925.000	2.186.000
Total général	3.645.000	2.511.000	6.156.000

Parmi ces pays, l'Empire allemand est au premier rang avec un chiffre d'affaires de plus de 950 millions, en 1913, soit près du septième (exactement 15,7 %) du commerce italien. Et dans les quinze années qui ont précédé la guerre, il a fait des progrès considérables. De 1884 à 1898 les échanges germano-italiens ne dépassaient pas une moyenne annuelle de 315 millions (de 1894 à 1898), mais ils atteignent 443 millions de 1899 à 1903, puis 645 millions de 1904 à 1908 et enfin 877 millions de 1909 à 1913. En moins de quinze ans ce chiffre a donc doublé; et cela est surtout le fait des importations. Dans la première des trois périodes quinquennales intéressées, l'Italie achetait à l'Allemagne pour 211 millions par an, en moyenne; de 1909 à 1913, cette moyenne passe à 563 millions, soit une plus-value de 167 %. Par contre, le total des exportations de l'Italie en Allemagne s'élève seulement de 232 à 314 millions, soit une plus-value de 35,7 %. Les machines à divers titres forment la principale branche des importations allemandes : 180 millions ou 32 %. A l'Italie, l'Allemagne achète principalement les soies grèges (près de 100 millions), les fruits, primeurs, denrées agricoles, etc.

Avec la Grande-Bretagne, le mouvement des échanges a dépassé 850 millions en 1913. Il a eu de 1909 à 1913 une valeur annuelle moyenne de 755 millions, dont 530 reviennent aux importations. L'Angleterre vend donc à l'Italie plus du double qu'elle ne lui achète. Dans les périodes 1899-1903 et 1884-1888, le mouvement commercial était respectivement de 447 et 378 millions. Le progrès

s'accuse donc nettement à l'époque contemporaine, et il est plus sensible relativement aux importations : leur part, en effet, dans le commerce total, qui était de 29, 1 % de 1879 à 1903, s'élevait à 32, 7 % de 1909 à 1913. Les charbons forment la plus grosse partie de l'importation anglaise en Italie, soit près de 56 % en 1913, avec une valeur totale de 325 millions au lieu de 193 en 1900. Leur plus-value constitue à elle seule plus de moitié de la plus-value totale des importations de 1900 à 1913 (exactement 56, 6 %). A l'exportation, le premier rang appartient aux soieries : pour les tissus de soie, l'Angleterre est le meilleur client de l'Italie; elle lui en a acheté en 1913 pour plus de 50 millions, soit le cinquième environ de l'exportation totale de l'Italie en Angleterre. Les peaux et denrées agricoles sont un autre objet important d'exportation, mais il convient de signaler la part relativement forte qui appartient aux automobiles. Sur une valeur totale de 32 millions environ à l'exportation en 1913, l'exportation en Angleterre en prend le quart.

Le troisième rang, dans le mouvement commercial de l'Italie, appartenait en 1913 à la France avec un total de près de 515 millions, dont 283 aux importations. Les échanges entre les deux pays ont éprouvé, on le sait, de graves vicissitudes, résultat de leur politique économique. Jusqu'en 1887, la France tenait la première place dans les relations commerciales de l'Italie : cette année-là, le total des échanges atteignit 730 millions, dont 464 pour les exportations. Cela représentait alors plus du quart du commerce total de l'Italie (exactement 28, 2 %) et 40 % de son exportation. On sait comment le ministre Crispi dénonça le traité de commerce de 1881, et aussitôt le total des échanges s'abaisse brusquement. En 1888, il n'est plus que de 326 millions, dont 170 millions aux exportations. Dans les cinq années qui précèdent 1888, le total des échanges entre la France et l'Italie avait été de 725 millions, dont 425 aux exportations (500 millions en 1883). Dorénavant ce total ne fait que baisser. A partir de 1899, avec une amélioration dans les procédés économiques, le commerce devient un peu plus actif; le total des échanges est de 350 millions de 1899 à 1903; il passe à 425 millions de 1904 à 1908 et enfin à 528 millions de 1909 à 1913. Il n'est donc pas encore revenu — loin de là — au total d'il y a trente ans. Le taux moyen annuel des importations est à peu près le même — même légèrement plus haut — de 1909 à 1913 que de 1883 à 1887 (312 millions contre 300); mais l'Italie n'a pas encore retrouvé le chiffre moyen de ses exportations : le taux moyen annuel de 1909 à 1913 n'est encore que la moitié de celui de 1883 à 1887 : 216 millions contre 425. C'est donc elle qui a le plus perdu à la guerre économique déchainée par Crispi, quelques efforts qu'on ait faits depuis pour y remédier. L'Italie nous achète principalement des laines, des tissus de soie; elle nous vend surtout des soies grèges pour près du quart de son exportation totale.

Au quatrième rang et assez près de la France vient l'Autriche-Hongrie, dont le mouvement d'affaires avec l'Italie était, en 1913, de 486 millions. La moyenne annuelle de 1909-1913 était de 475 millions. Il y a sans doute progrès sur les périodes antérieures, mais relativement peu sensibles, puisque, de 1904 à 1908 et de 1899 à 1903, le total des échanges a été respectivement de 375 et 318 millions. La moyenne annuelle des exportations n'a guère augmenté que d'une quaran-

taine de millions entre les deux périodes extrêmes de notre quinzaine d'années (passant de 142 à 189 millions); l'importation, au contraire, s'élève de 176 à 290 millions et ce chiffre constitue 61 % du total des échanges entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie. L'Italie vend principalement à l'Autriche-Hongrie des denrées alimentaires, parmi lesquelles les fruits forment près du quart de l'exportation, et des soies brutes; elle lui achète surtout des bois pour plus du tiers de son importation d'Autriche-Hongrie.

Deux États européens font encore un commerce important avec l'Italie : la Suisse et la Russie. Avec la Suisse, le mouvement des échanges, qui a atteint 336 millions en 1913, était, de 1909 à 1913, de 303 millions (moyenne annuelle) contre 290 de 1899 à 1903; il demeurait, en somme, stationnaire. Mais, à la différence des États précédents, la majeure partie des échanges était constituée par les exportations. En 1913, elles étaient presque le triple des importations, et cette proportion, qui était celle de la période 1909-1913 (221 millions aux exportations contre 82 aux importations), avait encore été plus considérable dans les deux quinquennats antérieurs; de 1899 à 1903 et de 1904 à 1908, il y avait eu une exportation moyenne annuelle de 237 et 318 millions, sur un commerce total de 290 et 381 millions. Donc, si important que soit le chiffre des exportations, il n'est pas en progrès, tandis qu'il y a une plus-value, quoique assez légère, pour les importations. Ce qui donne surtout matière aux exportations italiennes en Suisse, ce sont les soies grèges qui forment, à elles seules, les deux cinquièmes des ventes. Nous remarquerons que les exportations d'Italie en Suisse ont surtout augmenté après la dénonciation du traité de commerce franco-italien. Dans les cinq années qui précèdent 1888, le total moyen annuel des ventes de l'Italie à la Suisse était de 105 millions; il s'élève à 187 millions de 1888 à 1892, et s'est ainsi accusé jusqu'à l'avant-dernière période quinquennale. De 1887 à 1888, le taux était brusquement passé de 88 à 213 millions.

Avec la Russie, le commerce total de l'Italie était, de 1909 à 1913, de 282 millions (moyenne annuelle); c'était un progrès sensible sur la période 1899-1903 où ce total n'était que de 167 millions. Ici, la majeure partie des échanges consiste en importations, dont le chiffre de 232 millions (1909-1913) représente 83 % du commerce total (80 % en 1913). Seulement, si le chiffre des exportations n'est encore que de 50 millions (61 en 1913), il est en plus-value très importante sur les deux périodes antérieures où il ne dépassait pas une douzaine de millions. Importations et exportations sont également peu variées; la Russie vend à l'Italie surtout des blés (les quatre cinquièmes de l'importation) et l'Italie lui vend surtout des soies grèges (plus de la moitié de son exportation).

Hors d'Europe, les États-Unis sont le pays qui fait le plus d'échanges avec l'Italie : la progression du commerce est ici considérable. Pour les trois périodes quinquennales intéressées, il est passé successivement de 354 à 531 et à 703 millions par an (790 millions en 1913). La progression est surtout sensible aux importations : leur valeur annuelle a plus que doublé de 1899-1903 à 1909-1913, passant de 210 à 441 millions; elle a atteint 523 millions en 1913. Cela représente les deux tiers du total des échanges. Dans le même temps, les exportations passent de 144 à 262 millions (267 en 1913). Avec ce chiffre, les États-Unis sont

devenus, après l'Allemagne, le meilleur client de l'Italie. Les États-Unis importent principalement en Italie des cotons bruts (250 millions en 1913, soit presque la moitié de l'importation totale), des fers et aciers travaillés et machines (plus de 240 millions en 1913). Aux États-Unis, l'Italie vend surtout des soies brutes (près de 60 millions), des fruits et des conserves, etc.

Avec la République Argentine, le commerce italien est aussi en plus-value considérable. De 1899 à 1903, le total des échanges était à peine d'une centaine de millions par an; il s'élevait à 295 millions de 1909 à 1913 (352 millions en 1913). Mais ici, les exportations l'emportent; de 66 millions de 1899 à 1913 elles atteignent 167 millions dans notre dernière période, soit 56 % du commerce total. Les blés et les maïs sont les principales marchandises importées de l'Argentine en Italie (les deux tiers de l'importation). Aux ventes italiennes figurent surtout les tissus de coton, les vins, etc.

Le progrès du commerce de l'Italie avec ces deux pays a sans doute été influencé par l'émigration italienne, de part et d'autre. En effet, dans les dix années antérieures à la guerre, soit de 1904 à 1913, les États-Unis ont reçu un total de 2.786.000 immigrants italiens et l'Argentine, près de 820.000; ce qui représente 71 et 21 % respectivement de l'ensemble de l'émigration italienne d'outre-mer.

Avec l'Inde anglaise (y compris Ceylan et les établissements de Malacca), le commerce italien a dépassé encore 200 millions en 1913, dont les trois quarts appartiennent aux importations. Celles-ci consistent principalement en coton, lin et jute à l'état brut et en graines oléagineuses : les tissus de coton et de soie figurent surtout à l'exportation.

En dehors des États que nous venons de voir, trois seulement ont fait avec l'Italie un chiffre d'affaires de plus de 100 millions en 1913 : la Belgique et la Roumanie en Europe et, hors d'Europe, le Brésil. Avec la Belgique le commerce total était, en 1913, de 135 millions, ce qui est d'ailleurs la moyenne annuelle de la période 1909-1913; les importations formaient la majeure partie : 77 millions en 1913. L'importation de la Roumanie est bien plus considérable : 100 millions sur les 115 millions du total en 1913, provenant aux deux tiers de la vente des blés. Quant aux 102 millions d'affaires en 1913, plus de la moitié, 55, venaient des importations, notamment des cafés.

Enfin, dans l'ensemble du Levant : Turquie d'Europe et d'Asie avec l'Égypte, l'Italie avait une exportation importante : 142 millions en 1913 sur un total d'affaires de 227 millions.

Il nous reste à examiner la situation faite au commerce italien par la présente guerre. Dans la première année, soit la fin de 1914, l'Italie, on le sait, est neutre et elle n'entre dans le conflit aux côtés des Alliés que le 24 mai 1915; elle n'est donc belligérante que pour le second semestre de cette année. Le total des échanges des années 1914 et 1915 est assurément en baisse sur 1912 et 1913, où nous avons vu qu'il avait atteint son maximum (6 milliards 158 millions),

mais il n'est pas très éloigné de la moyenne de la dernière période quinquennale 1909-1913. En 1914, le commerce italien est au total de 5 milliards 131 millions, et, en 1915, de 5 milliards 546 millions. Les exportations ne semblent pas très affectées par les hostilités. En 1914 et 1915, elles sont au même chiffre de 2 milliards 210 millions et 2 milliards 216 millions respectivement : c'est exactement la moyenne annuelle de 1909 à 1913. Par contre, les importations éprouvent une forte régression en 1914 : 2 milliards 921 millions au lieu de 3 milliards 646 millions en 1913 et une moyenne de 3 milliards 410 millions de 1909 à 1913; mais elles se sont relevées en 1915 et avec un total de 3 milliards 330 millions sont peu au-dessous de la moyenne 1909-1913, tout en demeurant assez sensiblement inférieures à celles de 1912 et 1913 (3 milliards 702 millions et 3 milliards 646 millions).

On appréciera mieux les conséquences de la participation de l'Italie à la guerre, en suivant mois par mois le mouvement commercial des deux dernières années, tel que l'indique le tableau ci-dessous.

TABLEAU IV
Commerce de l'Italie, par mois, en 1914 et en 1915.

MOIS	IMPORTATIONS (en milliers)			EXPORTATIONS (en milliers)		
	En 1914	En 1915	Accroissement (+) ou diminution (-)	En 1914	En 1915	Accroissement (+) ou diminution (-)
Janvier	261.000	169.000	- 92 000	179.000	180.000	+ 1.000
Février	297.000	216.000	- 51.000	198.000	192.000	- 6.000
Mars	323.000	270.000	- 53.000	228.000	252.000	+ 24.000
Avril	334.000	325.000	- 9.000	223.000	248.000	+ 25.000
Mai	304.000	315.000	+ 9.000	212.000	212.000	"
Juin	348.000	345.000	- 3.000	230.000	178.000	- 52.000
Juillet	258.000	198.000	- 60.000	185.000	142.000	- 43.000
Août	166.000	232.000	+ 64.000	84.000	180.000	+ 76.000
Septembre	105.000	221.000	+ 116.000	125.000	152.000	+ 27.000
Octobre	142.000	276.000	+ 134.000	175.000	151.000	- 24.000
Novembre	171.000	313.000	+ 142.000	182.000	167.000	- 15.000
Décembre	208.000	418.000	+ 210.000	188.000	179.000	- 9.000
TOTAUX	2.923.000	3.531.000	+ 408.000	2.210.000	2.216.000	+ 6.000

Aux importations il y a diminution dans toute la première moitié de 1915. Pour les mois de janvier à juillet, sauf une exception insignifiante en mai, chaque mois marque une régression sur l'année précédente. Elle est *in globo* de 260 millions environ. En revanche, les cinq derniers mois de 1915 présentent une importation totale de 1 milliard 450 millions contre 792 millions en 1914, soit une plus-value de 45,4 %. D'une année à l'autre, l'importation de l'Allemagne et surtout celle de l'Autriche-Hongrie subissent une baisse considérable : 155 millions au lieu de 455 (et 602 en 1913) pour l'Allemagne et 34 millions seulement au lieu de 214 pour l'Autriche. De l'Angleterre, la moins-value à l'importation est peu sensible; il en est de même pour la France. Mais la plus-value est considérable pour l'Argentine et surtout pour les États-Unis. Le total

de l'importation de l'Argentine passe de 1914 à 1915 de 167 millions à 323, et celle des États-Unis, de 521 millions à 1 milliard 238 millions. A l'Argentine, l'Italie a demandé une énorme augmentation de laines (73 millions au lieu de 8), de viande fraîche (22 millions au lieu de 2), et surtout de céréales (189 millions au lieu de 10). Les États-Unis, de leur côté, ont vendu une quantité beaucoup plus forte de coton brut (387 millions au lieu de 227) et de céréales surtout (413 millions au lieu de 16). Ils ont aussi vendu plus de houille (40 millions au lieu de 10), car l'Italie en a acheté moins à l'Allemagne (16 millions au lieu de 28) et même moins à l'Angleterre : 231 millions au lieu de 292 en 1914. Mais l'Angleterre n'en demeure pas moins le grand fournisseur de charbon pour l'Italie et il n'est pas besoin de montrer l'importance actuelle de ce fait.

Aux exportations, les sept mois de guerre se traduisent par un déficit de 34 millions seulement sur la période correspondante de 1914. La régression dans les ventes se manifeste surtout en juin et juillet 1915, soit dans les deux mois qui suivent immédiatement la déclaration de guerre. Par contre, il y a une plus-value d'exportation aux mois d'août et septembre, surtout dans le premier, où elle est de plus du double que dans le mois d'août 1914. Avec l'Autriche et l'Allemagne, bien entendu, l'exportation ne comprend que les cinq premiers mois de 1915. Pour l'Autriche, le total de 105 millions est inférieur de 87 millions au total de 1914, infériorité peu sensible, si on réfléchit que l'exportation de 1915 ne comprend même pas la moitié de l'année. Avec l'Allemagne, l'exportation se réduit d'une année à l'autre de plus de 100 millions (184 au lieu de 316) et sur ces 184 millions, une quinzaine seulement sont enregistrés aux sept derniers mois de 1915. Sauf les cotonnades, tous les articles d'exportation sont en baisse. Avec les autres pays de l'Occident, l'Italie a augmenté ses ventes en 1915. Vers l'Angleterre, elle a exporté 337 millions au lieu de 311 : l'accroissement provient surtout des cotonnades et soieries. Mais la progression des ventes est beaucoup plus sensible avec la Suisse et la France. L'exportation en Suisse a passé de 230 à 304 millions, plus-value due surtout aux soies brutes. Du côté de la France, les exportations s'élèvent de 179 à 369 millions, chiffre qui n'avait jamais été atteint depuis 1887; la France est ainsi redevenue le principal client de l'Italie. Nous avons surtout demandé à nos voisins une somme beaucoup plus considérable de cotonnades et de lainages, et, en outre, des produits chimiques et des fers et aciers. A l'égard de l'Argentine et des États-Unis, l'exportation de l'Italie est devenue presque la même en 1915 qu'en 1914.

En somme, le commerce de l'Italie — au moins en ce qui concerne les exportations — a donc peu souffert de la guerre, et il a trouvé parmi les États alliés des clients qui compensent ce qu'il peut perdre du côté des ennemis communs. Il ne faudrait pas croire, du reste, que, même avant la guerre, l'Austro-Allemagne eût une si grande supériorité économique sur le marché italien. A ne considérer que les grandes puissances alliées — abstraction faite de leurs colonies — c'est-à-dire l'Angleterre, la France et la Russie, le total de leurs échanges avec l'Italie avait, de 1909 à 1913, une valeur moyenne annuelle de 1 milliard 720 millions, dont 491 millions aux exportations. Le commerce avec l'Austro-Allemagne était de 1 milliard 356 millions, dont 503 millions aux exportations.

Mais cette plus-value aux exportations disparaît si aux puissances alliées on ajoute la Belgique et le Portugal, surtout la première, dont le mouvement d'échanges ne peut être contrebalancé par la Turquie, par exemple. L'intérêt de l'Italie la porte donc nécessairement du côté où sont ses affinités ethniques et ses sympathies, et cela n'est pas d'une importance médiocre pour aujourd'hui ni surtout pour demain.

Paul MEURIOT.